

XXXVIII

LA BATAILLE DE PARIS

En quittant les Tuileries, Hector se rendit en toute hâte à l'Hôtel des Archives. En traversant les quartiers populeux de Paris, le jeune homme remarqua qu'ils n'avaient pas leur aspect accoutumé; nombre de boutiques étaient fermées, une agitation sourde y régnait : des groupes se formaient sur les trottoirs, devisant avec animation des événements du jour et encore plus de ceux du lendemain. L'inquiétude se lisait sur tous les visages, et le désordre était à son comble. Des bandes d'hommes du peuple en armes passaient sur la chaussée; les unes étaient formées de gens ayant au chapeau ou au bonnet la cocarde tricolore; les autres, la cocarde blanche ou la cocarde rouge; les premiers criant : « Vive l'Empereur! Mort aux alliés! » Les autres, moins nombreux il est vrai, criant : « A bas l'Empire! ouvrons nos portes! » En tête de l'une de ces dernières, marchait une de nos anciennes connaissances, Mathieu Poulot, celui qui avait volé la boucle de diamants d'Hector, et qui, plus tard, avait pris part à la conspiration de Malet. En apercevant le jeune lieutenant, il lui fit un geste de menace, qu'Hector attribua à l'uniforme qu'il portait, ne sachant pas qu'il eût l'avantage d'être connu de ce personnage.

Quand Hector arriva chez ses amis Morangis, ils venaient de se mettre à table, car c'était l'heure du dîner. Il fut accueilli avec la joie la plus vive. Lucie se jeta dans ses bras et se mit à pleurer en apercevant la bande blanche qui traversait ses cheveux; M. et M^{lle} Morangis l'embrassèrent comme un fils, en s'informant avec une sollicitude affectueuse de sa blessure; mais les